

## Une boussole existentielle...

Prédication du dimanche 3 mai 2020

### Jean 14

- 1 « Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.
- 2 Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ?
- 3 Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi.
- 4 Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. »
- 5 Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaissons-nous le chemin ? »
- 6 Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.
- 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. »

*Traduction œcuménique de la Bible*

Chères paroissiennes, chers paroissiens, chers amis qui venez visiter le site internet de la paroisse de langue française de Zurich,

Mardi matin de bonne heure, je me suis mis en route. Quittant Strasbourg avec le strict minimum, les déménageurs ne pouvant pas intervenir dans le contexte de confinement, j'ai pris la route de Zurich, muni de ma boussole des temps modernes, l'indispensable GPS pour ne pas me perdre en chemin.

En conduisant, je me suis rendu compte que, pour la première fois depuis mon enfance, je n'avais pas de clé. J'avais rendu celles de mon appartement ainsi que l'imposant trousseau de Saint-Guillaume qui m'accompagnait partout depuis 11 ans ; quant à la voiture que je conduisais, elle démarre avec une carte...

Étrange entre-deux... chemin marqué par l'absence de clé, symboliquement, l'absence de « chez moi » ou de demeure : absence d'abord de toutes celles et ceux que je laissais derrière moi. Absence de tous les meubles et ustensiles du quotidien qui, tout matériels qu'ils soient, constituent autant de repères dans le sens où ils renvoient à un vécu et à tant de souvenirs. Absence à l'arrivée aussi : certes une demeure m'attendait à Dübendorf, mais il m'était impossible de me projeter dans cet appartement que je ne n'avais pas encore

vu (lorsque j'avais signé le bail, il était en construction). Et certes, une demeure humaine, une communauté paroissiale se préparait à m'accueillir, mais je ne la rencontrerais pas dans l'immédiat, je ne célébrerais pas le culte avec elle et devrais me contenter de lui transmettre des messages par le web à côté de contacts individuels à tisser au fil des prochaines semaines.

J'avoue que mon cœur s'est troublé... à l'instar de celui des disciples dans l'extrait de l'évangile qui nous est proposé en ce dimanche.

Pour ces derniers, c'est aussi l'absence qui engendre le trouble. Jésus, leur maître, leur ami, leur repère, celui pour lequel ils avaient tout quitté et qu'ils avaient investi de toutes leurs attentes (oserais-je dire « leur idole » ?) leur annonce son prochain départ.

L'évangéliste souligne toute la profondeur de leur trouble en mentionnant « le cœur » : dans la Bible, le cœur désigne le centre de la personne, là où réside à la fois ses sentiments ainsi que le moteur de ses actions et de sa manière de se situer vis-à-vis des autres et du monde.

En somme, les disciples se trouvent ébranlés dans leur « moi » profond. Que deviendront-ils ? Face à l'absence de Jésus, ils se trouvent sans demeure, sans clés pour appréhender tant un monde qui peut leur sembler hostile à bien des égards qu'une vie qui avait trouvé son sens dans un vécu commun... sur un chemin sans guide. Les voilà troublés, déboussolés.

Ce trouble vous renvoie peut-être à un vécu, alors que le sentiment d'absence et son pendant, l'abandon, se manifestent : face à une situation de changement, lorsque ce que ce que l'on quitte fait place à l'absence et crée, au fond de soi, un sentiment d'abandon ; face à la perte d'un être cher dont la présence nous portait... et peut-être aujourd'hui, de manière plus générale, face à cette conscience diffuse de la fin d'un monde - peut-être même de la nécessaire fin d'un monde - dont la pandémie que nous traversons est révélatrice.

Dans toutes ces situations, nous aussi, nous nous questionnons : qu'advient-il ? Comment la vie pourra-t-elle continuer ? Où trouverai-je ou retrouverai-je ma demeure, ce contexte où mon cœur trouve son attache et sa joie de vivre, où ma vie prend son sens, où je me sens chez moi, juste bien ?

C'est précisément là que se pose la question de Dieu. Luther affirmait dans son Grand Catéchisme : « ce à quoi tu attaches ton cœur et tu te fies est, proprement, ton dieu » !

Ainsi, face au trouble des disciples, Jésus les renvoie à la confiance en l'Autre.

On a presque l'impression que Jésus cherche à leur dire que c'est un service qu'il leur rend, non pas en les abandonnant, mais en les quittant, pour leur préparer une demeure dans la maison du Père. Il le verbalisera plus loin, en Jean 16, en affirmant : « Il est avantageux pour vous que je m'en aille ».

Évidemment nous pourrions entendre que ces nombreuses demeures dans la maison du Père constituent une réalité qui s'ouvre à nous au-delà de notre mort, selon une vision de la fin des temps bien présente dans les écrits bibliques sur laquelle notre évangéliste s'appuie

très clairement : d'un côté, le monde de Dieu se caractérisant par la plénitude et l'éternité, et de l'autre, le monde que nous connaissons, marqué par l'éphémère des joies qui passent et les réalités prégnantes de la souffrance et de la mort...

Mais si nous y regardons de plus près, l'évangéliste ne se contente pas de relater cette conception traditionnelle du christianisme des débuts, mais il s'appuie dessus pour la réinterpréter.

Dans le texte grec, on s'aperçoit d'un va-et-vient entre l'utilisation du présent et du futur dans le propos de Jésus. Littéralement : « dans la maison de mon Père, les demeures sont nombreuses ; sinon vous aurais-je dit que je vais préparer une place pour vous ? Et lorsque je serai allé et aurai préparé une place pour vous, je viens à nouveau et je vous prendrai auprès de moi pour que là où moi je suis, vous aussi, vous soyez ». Et il conclut en parlant du Père : « Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu ».

Autrement dit, Jésus n'annonce pas seulement des demeures célestes dans un au-delà de notre mort, mais dès à présent !

Oui, au-delà de toutes nos demeures terrestres, de tous ces lieux et ces contextes dans lesquels nous pouvons nous sentir portés - un temps - et dans une certaine mesure en sécurité, la confiance qu'incarne Jésus, le Christ, nous ouvre « notre demeure céleste » ici et maintenant : une vie d'hommes et de femmes délivrés de ce qui entrave leur marche vers et avec les autres, animés par le Souffle, en paix avec eux-mêmes indépendamment du contexte et des circonstances... une vie d'hommes et de femmes réconciliés avec eux-mêmes et avec les autres.

Et en ce sens, il est effectivement avantageux pour les disciples que Jésus les quitte. Alors qu'ils s'étaient attachés à un guide, à un maître (oserais-je dire « une idole » ?) dont ils étaient devenus dépendants, ils pourront en son absence avancer, non pas sur un chemin qu'il leur aura indiqué, mais sur le chemin que sa personne incarne : le chemin de la confiance en la Vie, celui où se révèle la vérité de notre être et une vie en plénitude... un chemin en lien avec Celui de qui nous nous recevons et en qui nous devenons des êtres libres pour aimer et pour servir... dans l'assurance d'un amour dont rien ni personne ne pourra nous séparer !

Après avoir passé Colmar et m'approchant de Bâle, dans le trouble qui m'habitait, sans clé, sans demeure, en chemin vers l'inconnu, cette Parole retrouvée en lisant quelques jours avant le texte sur lequel je serais amené à prêcher à mon arrivée à Zurich, a résonné en moi : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Elle a tant résonné que mon trouble s'est transformé en joie, avec pour me guider, au-delà de mon GPS indiquant l'itinéraire vers une demeure inconnue, une boussole existentielle, Jésus, le Christ, me renvoyant à la confiance... à la possibilité d'ouvrir mes mains pour accueillir, avec reconnaissance, ce que l'avenir me réserve... nous réserve ! Et cela, sans réserve.

A vous, chers paroissiens et paroissiennes, avec qui je me réjouis de célébrer prochainement le culte, et à vous, chers lecteurs qui êtes tombés sur cette prédication, je souhaite de demeurer en Lui, Jésus, le Christ, de vous sentir « chez vous » en sa présence, et de trouver, dans la confiance en l'Amour qu'il nous révèle, le chemin vers vous-mêmes et vers les autres, un chemin de liberté et de responsabilité, quoi que la vie nous ai fait traverser, et quoi qu'elle nous réserve.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*

*Ce texte garde son caractère parlé*